

Peter Stockinger
Institut National des Langues et Civilisations Orientales
2, rue de Lille – 75007 Paris
Novembre 2003

Communication interculturelle, sémiotique et nouvelles technologies de l'information

Document de travail

(1) La sémiotique

Classiquement parlant, la *sémiotique* est un ensemble d'approches théoriques et méthodologiques qui étudie des systèmes de signes lesquels sont, par exemple, les signes utilisés par l'homme pour communiquer. Parmi les systèmes de communication les plus importants on compte les langues naturelles servant comme base pour l'élaboration et la transmission des systèmes dits secondaires tels que les littératures, les mythes, les idéologies, les « Weltanschauungen », etc. mais aussi les formes de savoirs et savoir-faire communs ou « spécialisés » (techniques, scientifiques, politiques, juridiques, ...). D'autres systèmes de communication sont composés par des langages non-verbaux (visuels, gestuels, ...).

Enfin, la sémiotique étudie également des systèmes de signes supposés satisfaire à des besoins, désirs ou intérêts spécifiques à un acteur social donné (groupe, couche sociale, ethnie, ...) et qui ne relèvent pas prioritairement de l'ordre de la communication. Il s'agit, par exemple, des systèmes de signes vestimentaires qui « communiquent », en effet, quelque chose sur un acteur social mais qui servent avant tout à « habiller » celui-ci ; c'est le cas aussi des systèmes de signes culinaires, des systèmes de signes relevant des techniques dont dispose un acteur, des systèmes de signes informant l'espace social habité par un acteur, des systèmes de signes organisant le temps social d'un acteur, etc.

(2) Le signe

Un *signe*, en d'autres termes, nous « parle » non seulement de l'objet qu'il représente mais aussi (et surtout) du contexte culturel, social et historique dans lequel l'objet est élaboré, utilisé, consommé, conservé, etc. Ainsi, une pièce de vêtement peut être un signe technique (nous renseignant sur les techniques et traditions de fabrication du vêtement), un signe social (nous renseignant sur les personnes qui portent le vêtement), un signe historique (nous renseignant

sur sa place dans une tradition – vestimentaire –), un signe mythique (nous renseignant sur les valeurs que lui attribue un acteur social), etc.

De même, un dictionnaire peut être « lu » comme un signe technique (de fabrication d'un dictionnaire), comme un signe linguistique (d'utilisation de telle ou telle langue, de tel ou tel langage), comme un signe « idéologique » (de conception du dictionnaire et du choix des termes composant le dictionnaire), comme un signe social (concernant les usages et usagers du dictionnaire), comme un signe historique (concernant l'inscription du dictionnaire dans une tradition dictionnaire), etc.

(3) Systèmes de signes, pratiques et acteurs

Les systèmes de signes n'existent pas indépendamment des pratiques sociales (i.e. d'acteurs sociaux), c'est-à-dire indépendamment d'un référentiel culturel, d'un acteur social, de ses activités, de l'espace et du temps « habités » par l'acteur et de l'environnement pertinent au destin de l'acteur.

Ainsi l'étude de systèmes de signes connaît, méthodologiquement parlant, deux faces intimement liées : l'étude de l'organisation interne d'un système (à la manière de la linguistique qui étudie la langue comme système organisant la production et la circulation d'énoncés) et l'étude du statut et de la fonction d'un système de signes relatifs à un contexte social donné ainsi que de son appropriation et exploitation par un acteur social.

Par exemple, il s'agit de comprendre d'une part les *schémas* (grammaticaux, lexicaux, phonétiques, ...) qui organisent une langue naturelle (un parler, un dialecte, ...) et d'autre part son statut et sa fonction dans une culture en principe multilingue (diglossique, ...). De même, il s'agit de comprendre les *schémas* qui organisent un système de signes techniques (outils, instrument, ...) ainsi que son statut et sa fonction dans une culture technique ou encore pour un acteur (une groupe, une ethnie, ...) donné.

(4) Études interculturelles et « traduction culturelle »

L'étude comparative de plusieurs systèmes de signes (linguistiques ou non-linguistiques) relève, ipso facto, des études interculturelles. Elle contribue, entre autre, à une meilleure connaissance :

1. Des différences mais aussi des parentés (structurelles et/ou historiques ou génétiques) entre différents systèmes de signes ;
2. Des rapports entre différents systèmes de signes (emprunts, incorporation d'un système dans un autre, substitution d'un système par un autre, re-définition des positions hiérarchiques et fonctionnelles, « fossilisation », « mixage » ou « créolisation », etc.).

(5) Nouvelles technologies et communication interculturelle

Les nouvelles technologies de l'information et leur impact sur les cultures (civilisations) du monde peuvent être évalués au moins sur deux niveaux différents :

1. Le niveau « purement » technique des nouveaux médias (disponibilité et appropriation des médias numériques et des infrastructures nécessaires) ;
2. Le niveau à proprement sémiotique (constitution : a) d'espaces d'information et de connaissances, b) des pratiques d'appropriation et d'utilisation des informations et connaissances disponibles, c) des nouvelles formes de communautés virtuelles diluées dans l'espace et le temps).

Le premier niveau relève plutôt d'études socio-économiques, politiques et technologiques en terme d'accès ou de non-accès (techniques, financiers et aussi de compétences) aux nouveaux médias.

Le deuxième niveau relève d'études sémiotiques et interculturelles visant une grande diversité d'objectifs particuliers tels que :

- Les formes de déploiement des nouveaux espaces d'information et de connaissances au détriment des formes traditionnelles ;
- L'adaptation et la transformation des systèmes de signes traditionnels dans le contexte d'une culture technologique mondiale ;
- La re-distribution (politique, économique, idéologique, ...) des rôles traditionnels des systèmes de signes dans ce nouveau contexte ;
- L'émergence de nouveaux systèmes de signes et de nouvelles pratiques culturelles ;
- La tension entre d'une part des tendances globalisantes de certains systèmes de signes (tels que ceux des médias d'information) et d'autre part des tendances particularistes d'autres systèmes de signes (tels que ceux relevant du discours politique, linguistique ou se référant aux mythes fondateurs d'un groupe social) ;
- Les processus de constitution de communautés d'intérêts ou de valeurs ;
- etc.

Un objectif particulier à mentionner est celui de considérer les nouvelles technologies du numérique (notamment celles du web) comme une sorte de « prothèse » cognitive, comme une sorte d'ébauche ou d'esquisse d'une « intelligence collective » liée aux traitements de plus en plus performants de l'information et des connaissances. Cette approche (« futuriste » mais s'inspirant d'idées de chercheurs tels que Leroi-Gourhan ou Joël de Rosnay) prend au sérieux l'idée que les technologies du numérique sont une sorte d'extension du « cerveau humain », de l'« esprit humain » constituant la base d'une intelligence futuriste certes créée par les humains mais pouvant fonctionner, à terme, d'une manière de plus en plus autonome par rapport à leurs créateurs.

(7) Sémiotique et enseignement interculturel

La sémiotique peut contribuer de plusieurs façons à l'enseignement interculturel :

1. Analyse comparative de systèmes de signes, de leur composition interne, de leur place dans une culture donnée, de leurs fonctions dans le cadre des activités d'un acteur social ;

2. Analyse de la perception et de la représentation des systèmes de signes « étrangers », de leur « traduction » dans une culture donnée et de leur appropriation effective ;
3. Analyse et compréhension des espaces d'informations et de connaissances qui se déploient sur la base et à l'aide des nouvelles technologies du numérique ainsi que des pratiques de leur utilisation et exploitation par des communautés traditionnelles ou nouvellement créées sur le web ;
4. Conception et réalisation d'espaces d'information et de connaissances sous forme de sites web, de portail, de moteurs de recherche, etc.
5. Investigations dans les évolutions probables des technologies du numérique et leur impact sur les cultures (civilisations) actuelles.